

par des Loix; mais comme Solon ne fit point de Loix contre les parricides, ne se pouvant pas imaginer qu'il y eût des enfans assez méchans pour tuer leurs peres, de même ce peuple n'en avoit point fait contre les Regicides, ne pouvant pas croire qu'il y eût personne qui voulût attenter à la personne de leurs Rois.

Ils ne faisoient pas mourir les larrons; mais ils les rendoient esclaves de celui qu'ils avoient volé, & le devoient servir jusqu'à ce que par leurs services ils l'eussent récompensé de la valeur de ce qu'ils avoient dérobé, qui est un châtement plus doux, & qui n'est pas moins équitable que celui de leur ôter la vie, comme on le pratique ailleurs.

Ce Païs est si agréable, & si abondant en toutes les choses nécessaires à la vie, que les Espagnols l'appellent le Paradis de Mahomet.

Entre les Arbres qui portent des fleurs, il y en croît un qui est si sensible, que d'abord qu'on touche à ses branches, il se flétrit incontinent.

Il y a autant de Perroquets qu'il y a de Corneilles en Angleterre, & les Coqs d'Inde, les Cailles, les Lapins, & toute sorte de gibier, y sont en si grande abondance, que c'est la viande ordinaire des habitans.

Il y a plusieurs Villes d'Indiens fort peuplées, mais non pas tant qu'autour de Guatimala, & deux autres Villes d'Espagnols, l'une qui s'appelle Leon où est le Siège d'un Evêque, & l'autre Grenade, située sur un lac d'eau douce, qui a plus de cent lieues de tour, & qui, quoi qu'il n'ait point de communica-

tion

tion avec l'Océan, a néanmoins flux & reflux; mais je parlerai plus amplement de cette Province & de cette ville, lors que je viendrai à parler du voyage que je fis en ce païs là.



#### CHAPITRE IV.

*L'Auteur ayant promis de donner une description succincte & generale de tout ce que les Espagnols possèdent au nouveau monde, continué dans ce Chapitre à décrire la Peruviane, ou ce qui leur appartient en la partie Méridionale de l'Amérique.*

Après avoir donc ainsi décrit brièvement la Mexicane, ou la partie Septentrionale de l'Amérique qui dépend du Roi d'Espagne, me réservant à en parler plus particulièrement, quand je parlerai des lieux où j'ai demeuré, & des Provinces où j'ai voyagé, je veux aussi faire une description succincte de la Peruviane, ou de la partie Meridionale, & en donner quelque intelligence au Lecteur.

Elle contient principalement cinq grands Royaumes, dont quelques-uns dépendent entièrement, & les autres seulement en partie, des Couronnes d'Espagne & de Portugal, qui sont la Castille dorée, la Guiane, le Peru, le Chili, & le Bresil.

Mais je ne veux point remplir mon histoire

C 2 de



de ce que les autres ont écrit de ces quatre dernières Provinces, où je n'ai pas beaucoup voyagé; mais je dirai seulement ce que j'ai pu apprendre du Peru, & puis je reviendrai à parler de la Castille d'or dans laquelle j'ai passé.

L'on tient le Peru pour être plus riche que le Mexique; car quoi qu'il n'ait pas la commodité du trafic par la Mer du Nord comme le Mexique, mais qu'il faille conduire les marchandises qui en viennent à Panama, & de là par terre, ou par la rivière de Chiagre à Portobello sur la mer du Nord; néanmoins le País est beaucoup plus riche que celui de Mexique; à cause de la quantité des riches mines d'argent qu'il y a.

L'on croit que les montagnes de Potosi ne sont autre chose que des mines de ce métal; mais le Roi d'Espagne ne veut pas qu'on les ouvre jusques à ce qu'on ait épuisé celles qui sont déjà découvertes, & qui ont donné assez d'occupation & de richesses aux Espagnols, depuis le tems qu'ils ont conquis ce País-là.

Le terroir est très-fertile, & rapporte tous les fruits qui se trouvent en Espagne: les olives mêmes y viennent plus grosses, & l'huile en est plus douce & plus claire.

Et parce que l'on ne pouvoit pas y porter aisément du vin, l'on y a planté des vignes, dont l'on fait beaucoup de vin qui est plus fort que celui d'Espagne.

Il se recueille aussi une grande quantité de froment en ce País-là, qui est situé au bas des montagnes, qui font la séparation des Indiens que l'on n'a pas encore assujettis d'avec le Bresil.

Mais

Mais ces montagnes servent beaucoup aux vallées, à cause des eaux qui en sortent, car il faut remarquer que dans tous les lieux qui sont habitez par les Espagnols vers la mer du Sud, il n'y pleut jamais; de sorte que les toits des maisons ne sont couverts que de nattes, pour les garder contre la poussière; & néanmoins ce País, qui n'est arrosé que de l'eau de ces montagnes, & des rosées qui tombent le soir & le matin, est un des plus fertiles País qui soit au monde.

La Ville Capitale s'appelle Lima, où il y a un Vice-Roi, une Chancellerie, & un Archevêque.

A deux mille de la Ville il y a un Port, qu'on appelle Callau, où se tiennent les Navires qui transportent tous les ans les richesses de ce Royaume à Panama.

Il y a aussi d'autres Navires qui trafiquent aux Indes Orientales, & dans toutes les côtes de Guatimala, & à Acapulco qui est le Port de Mexique sur la mer du Sud.

Le port de Callau n'est pas fortifié comme il devroit l'être, veu les grandes richesses qu'il y a ordinairement, aussi-bien que dans la Ville de Lima.

Car j'ai ouï dire à plusieurs Espagnols, qu'en l'année 1620. quelques Navires Hollandois, d'autres disent que c'étoit des Anglois, parurent devant le Havre, attendant la sortie des Vaisseaux qui devoient porter l'argent du Roi Panama, & qu'ayant reçu un faux avis que ces vaisseaux en étoient partis, ils les suivirent sur la route qu'ils crurent qu'ils

C 3 avoient



avoient tenuë, & par ce moyen perdirent l'occasion d'attaquer le Port de Callau, qu'ils auroient sans doute emporté, & conquis en même tems le plus grand thresor qui fut alors en aucun lieu du monde.

Mais comme les Espagnols voyent peu souvent des Navires Etrangers en ces Pais-là, ils vivent sans appréhension, & négligent de fortifier leurs côtes.

Quoique le Peru soit riche en mines d'argent, & en fruits de la terre, le Chili est encore beaucoup plus riche, à cause des Mines d'or qui s'y trouvent; ce qui a obligé les Espagnols à continuer la guerre contre les habitans du pais, qui leur ont toujours résisté vaillamment.

Ce peuple qui de son naturel est robuste & vaillant, a appris avec le tems à se servir aussi adroitement des armes de l'Europe que les Espagnols mêmes, & ne leur cèdent en rien à manier une épée, & tirer un pistolet ou mousquet.

Ils ont pris plusieurs Espagnols, tant hommes que femmes, qu'ils ont retenus & mariez parmi eux, dont les enfans qu'on appelle Mestifs sont devenus si braves & si adroits, que cela n'a pas peu servi à augmenter leurs forces.

Ils donnent tant d'affaires aux Espagnols, que la guerre de ce Pais là est une des plus dangereuses qu'ils ayent, & le Conseil d'Espagne tire ordinairement tous les meilleurs soldats des troupes de Flandres & d'Italie, pour les y envoyer, & les Officiers qui ont servi long-tems en Flandres, sont aussi ren-

voyez

voyez aux guerres du Chili par forme de récompense; parce qu'ils s'y enrichissent bien-tôt, à cause de la quantité d'or qu'il y a en ce Pais.

Les Espagnols y ont trois belles Villes, qui sont la Concepcion, qui est un Evêché, Santiago, & Valdivia.

Cette dernière Ville tire son nom d'un certain Valdivia qui étoit Gouverneur de Chili, & qui fut le premier autheur de cette guerre.

Ce Gouverneur étoit si avare & si passionné pour amasser de l'or, qu'il ne pouvoit souffrir que les Indiens en retinssent chez eux, & les faisoit battre & maltraiter, même en fit mourir quelques-uns, parce qu'ils ne lui en apportoient pas autant qu'il vouloit, & les faisoit travailler aux mines, avec ordre de lui en apporter par jour une certaine quantité.

Mais les Indiens n'étant pas capables de le satisfaire, résolurent de ne lui plus obéir, & firent dessein de rassasier son avarice tout d'un coup, afin qu'il ne les tourmentât plus pour avoir de l'or.

Pour cet effet ils se joignirent ensemble, & s'étant mis en état de combattre, prirent aussi une certaine quantité d'or avec eux, & vinrent trouver le Gouverneur, à qui ils dirent: Valdivia, tu es tellement affamé de nôtre or, que jusqu'à présent nous n'avons pu t'en rassasier; mais nous avons enfin trouvé le moyen de contenter ta passion; en voici assez, & il faut que tu en boives ton faul; & à l'instant se jetterent sur lui, & l'ayant pris lui verserent l'or fondu dans la gorge, dont il mourut, finissant ainsi misérablement

C 4 fa



sa vie, & laissant son nom à cette Ville de Valdivia, mais après avoir allumé une guerre sanglante qui dure encore aujourd'hui.

Je ne parlerai point aussi de la Guiane, ni du Bresil, parce que je n'y ai point été. Le Bresil appartient à la Couronne de Portugal, & est fort peu connu des Espagnols; les Etats des Provinces Unies en possèdent à présent une partie, de sorte que leurs Historiens pourront mieux que moi en faire la description, & donner connoissance de ses richesses à l'Europe.

Je retourne à la premiere partie de la Peruviane, qui est la Castille d'or, qu'on appelle ainsi, à cause de la quantité d'or qui s'y trouve.

Elle comprend la partie Septentrionale de la Peruviane, partie de l'Isthme ou détroit qui est entre la mer du Nord & la mer du Sud.

Outre la quantité d'or qui s'y trouve, elle est encore riche en argent, épiceries, perles, & herbes médicinales.

Elle est divisée en quatre Provinces; la premiere est la Castille d'or, la seconde la nouvelle Andalouse, la troisième la nouvelle Grenade, la quatrième Carthagene.

La Castille d'or est située dans le Détroit même, & n'est pas beaucoup peuplée, à cause que le climat y est mal sain, & qu'il y a beaucoup d'eaux dormantes qui remplissent l'air de mauvaises vapeurs.

Les lieux principaux qui appartiennent aux Espagnols sont, premierement Nombre de Dios, c'est-à-dire, le nom de Dieu du côté de l'Est; & le second à six lieues de là est

Porto-

Porto-bello qui est habité par les Espagnols, par les Mulâtres & les Nègres: mais Nombre de Dios est presque abandonné à cause que l'air y est fort mal sain.

Les navires qui avoient accoutumé de mouiller l'ancre à Nombre de Dios, & y charger l'argent du Roi, qu'on apporte tous les ans du Peru à Panama, & de là dans la mer du Nord, se retirent à présent à Porto-bello, qui signifie un beau Port, qui l'est aussi en effet, & fortifié à son entrée de trois châteaux qui se commandent les uns les autres.

La troisième & principale place qui appartient aux Espagnols dans la Castille d'or, est Panama qui est du côté d'Occident sur la mer du Sud: Cette ville & celle de Nombre de Dios furent bâties par Diego de Niquefa.

La ville de Nombre de Dios fut ainsi nommée, parce que Niquefa après avoir souffert long-tems sur la mer, étant arrivé dans ce Port, & réjoui de se voir hors de péril, dit à ses gens qu'ils pouvoient descendre à terre au nom de Dieu.

Mais comme j'ai déjà dit ci-dessus, l'air de ce lieu étant fort mal sain, en 1584. le Roi d'Espagne commanda qu'on abatit les maisons de Nombre de Dios, & qu'on les rebâtît dans un lieu qui fût plus sain; ce qui fut fait par Dom Pedro de Arias, qui fit bâtir ce lieu de Porto-bello.

Mais je ferois tort à ma patrie, si en parlant de Nombre de Dios, je passois sous silence les actions mémorables que les Anglois ont faites en ce lieu là, & que les Espagnols admirent encore aujourd'hui.

Car



Car non seulement ils se souviennent du Chevalier François Drak, mais ils enseignent même à leurs enfans à craindre son nom, en le nommant pour leur faire peur. Ils n'ont pas oublié comme il attaqua la ville de Carthagene, ni ce qu'il fit sur la côte, & particulièrement à Nombre de Dios, où il mit pied à terre, & fut de là jusques à la montagne de Saint Paul vers Panama.

Ils se souviennent encore d'un de ses Capitaines qui s'apelloit Jean Oxenham; & je veux aussi que mon histoire rende son nom immortel par le recit de la mémorable & hardie entreprise qu'il fit sur cette côte.

Ce brave Gentilhomme étant arrivé avec soixante & dix hommes bien résolus un peu au-dessus de cette ville de Nombre de Dios, fit tirer son vaisseau à terre, & l'ayant fait couvrir de branches d'arbres, marcha par terre avec sa compagnie étant guidé par des Negres jusqu'à une riviere, où il fit couper du bois pour faire une pinasse, avec laquelle il entra dans la mer du Sud, & fut à l'Isle des Perles, où il demeura dix jours, & se saisit de deux vaisseaux Espagnols, sur lesquels il y avoit soixante mille livres pesant d'or, & deux cens mille livres pesant en barres ou lingots d'argent, avec quoi il s'en retourna à la terre ferme.

Il est vrai qu'il arriva ensuite une mutinerie parmi ses gens qui fut cause qu'il ne retourna jamais ni dans son vaisseau qu'il avoit caché, ni dans sa patrie; ce qui n'empêche pas que cette action ne soit mémorable, puisque personne n'en a jamais entre-

pris

pris de semblable; aussi les Espagnols n'en parlent encore aujourd'hui qu'avec admiration.

Il y a encore une grande partie de la Castille d'or qui n'a pas été conquise par les Espagnols: & sans doute qu'il y a beaucoup de trésors cachez, qui pourroient tomber entre les mains de la nation qui auroit assez de hardiesse pour les aller chercher.

En 1637. comme j'étois à Panama dans le dessein de m'en retourner en mon pais, il y arriva environ vingt Indiens barbares pour traiter avec le Président de la Chancellerie, & se soumettre au Roi d'Espagne; mais on ne conclut rien avec eux à ce que j'ai appris depuis étant à Carthagene: car les Espagnols n'osent se fier aux Indiens, parce qu'ils se sont souvent soulevés contre eux à cause qu'ils les traitoient mal.

Ces Indiens que je vis à Panama étoient tous gens bien faits, robustes, & de belle taille; & entr'autres il y en avoit un qui avoit le poil aussi roux qu'aucun qui se puisse trouver en Angleterre ou en Ecosse.

Ils avoient des boucles d'or à leurs oreilles, & des petites pièces d'or en forme de croissant à la lèvre d'en bas, ce qui montre qu'il y en a quantité dans leur pais.

La nouvelle Andaloufie est jointe à la Castille d'or du côté du Nord, & au Peru du côté du Midi.

Les meilleures villes qu'il y ait, sont Tocoico que les Espagnols nomment à présent Sainte Marguerite, & une autre qu'ils appellent le Saint-Esprit.

La



La nouvelle Grenade est située au midi de Carthagene, & ce nom lui a été donné, parce qu'elle ressemble en abondance & en fertilité à la Province de Grenade en Espagne.

Il y a six villes considérables; la première est Tungie, qu'on tient être directement sous l'Equateur; la seconde Tochamum; la troisième Popaian qui est la plus riche de toutes; la quatrième Sainte Foy qui est le Siège de l'Archevêché, & où il y a aussi une Chancellerie, & Chambre de Justice comme à Panama & à Guatimala, avec un premier Président, un Procureur du Roi, & deux autres Présidens, qui ont chacun six mille ducats de gages par an à prendre sur les deniers de l'épargne; la cinquième s'appelle la Palme; & la sixième Merida.

Le grand chemin par lequel l'on va de Carthagene à Lima ville capitale du Peru, passe tout au travers de cette Province de Grenade où l'on va toujours par terre.

Ce pays est fort par sa situation, parce qu'il est environné de rochers & de montagnes, où les passages sont difficiles & fort étroits; mais il est plein de belles vallées qui produisent une grande abondance de fruits, de bled, & de mahis; & même il y a quelques mines d'argent, & des rivières où l'on trouve de l'or parmi le sable.

Carthagene est la dernière Province de la Castille d'or, dont le terroir est aussi très-fertile: mais il y croît un certain arbre qui est si venimeux, que si on le touche tant soit peu, à grand'peine peut-on se garantir d'en être empoisonné.

Les principales villes de cette Province sont  
pre-

premierement Carthagene, que le Chevalier François Drack prit en 1585. & en brûla une bonne partie, emportant outre une infinité d'or & d'argent, deux cens trente pièces de canon.

Je ne voudrois pas affirmer qu'il y eût à présent tant d'artillerie qu'il y avoit alors; néanmoins elle est assez bien fortifiée, quoiqu'elle ne le soit pas tant que Porto-bello.

C'est une fort belle ville & grandement riche, à cause du commerce des perles que l'on y apporte de la Marguerite, & des revenus du Roi que l'on y envoie de toute la nouvelle Grenade.

Il y a un Evêché, & plusieurs Eglises & Couvens qui sont fort riches.

Elle n'est pas gouvernée par un Tribunal de justice & une Chancellerie comme Sainte Foy; mais par un Gouverneur qui a tout pouvoir.

L'on a proposé diverses fois au Conseil d'Espagne d'avoir un certain nombre de Galeres pour croiser sur ses mers-là qui auroient leur retraite dans le port de Carthagene.

C'est par le moyen de cette ville que l'Angleterre a perdu cette Isle que nous apellons la Providence, & les Espagnols Sainte Catherine, qui quoi-qu'elle soit petite, auroit pourtant été aussi utile à ce Royaume, & même plus qu'aucune de nos autres Colonies de l'Amérique, ce que les Espagnols savoient bien; puis qu'ils employèrent toutes les forces de Carthagene pour la prendre; mais j'espère qu'un tems viendra qu'elle tombera de-rechef entre nos mains, pour profiter des avantages que nous donne sa situation.

L'on



L'on apporte aussi à Carthagene tous les ans en de petites frégates, tout l'indigo, la cochenille & le sucre qui se recueillent dans le pais de Guatimala, parce que les Espagnols croyent qu'il y a plus de sûreté de transporter ces marchandises en de petits vaisseaux sur le lac de Grenade à Nicaragua, & de là à Carthagene, pour être chargées sur les galiions qui viennent de Porto bello avec l'argent du Peru, que de les envoyer par les navires des Hondures qui ont été pris fort souvent par les Hollandois: & parce que ces frégates passoient aussi fort proche de l'Isle de la Providence, ils nous l'ont prise pour les mettre en sûreté de ce côté-là.

La seconde ville considérable de ce pays de Carthagene, est Abuida; la troisième Sainte Marthe qui est un riche gouvernement d'Espagnols, & où l'on craint beaucoup les insultes des navires Anglois & Hollandois; elle est bâtie sur la riviere d'Abuida, autrement appellée Río-grande, ou la grande riviere.

Il y a aussi Venezuela, & la nouvelle Cadix, qui sont de grandes, riches & fortes villes.

Les Espagnols appellent ces trois dernieres Provinces, de la nouvelle Andalousie, de la nouvelle Grenade, & de Carthagene, Tierra-firma ou Terre-ferme, parce qu'elles servent de rampart au Peru du côté du Nord, & forment la base de cette pyramide renversée.

En cette maniere j'ai conduit le lecteur tout autour de l'Amérique, & lui ai fait voir le Continent de cette grande partie du monde;

ne; d'où l'on peut remarquer la puissance & la grandeur du Roi d'Espagne, qui a réduit sous sa domination tant de vastes pays qui seroient plus grands que l'Europe s'ils étoient tous joints ensemble.



## CHAPITRE V.

*Description géographique des Isles qui appartiennent aux Espagnols en l'Amérique, & particulièrement de la Marguerite, & de la pêche des perles qui s'y fait: avec un état de leurs principales Forteresses, & des ports les plus considérables qui y sont.*

**L**E Continent de l'Amérique n'est pas seulement grand & spacieux; mais il y a dans ses mers d'aussi grandes Isles, & même plus grandes qu'en aucun endroit du monde.

Ce seroit une chose non seulement trop proluxe & ennuyeuse de les nombrer toutes; mais aussi difficile & presque impossible, parce qu'il y en a plusieurs qui ne sont pas encore découvertes ni habitées, en sorte qu'on ne fait point quelle est leur grandeur ni leur fertilité; car on tient que les seules Isles des Lucayes sont pour le moins au nombre de quatre cens.

C'est pourquoy pour n'être pas ennuyeux, je ne décrirai que les principales de ces Isles,

&c